

Finalmente, comparamos el tratamiento que dan a los gitanismos el *DRAE* y el *DEA*. Hicimos un listado de entradas comunes, y entre ellas, comparamos las acepciones comunes (cuentan 103, o 104 en el *DEA*), ante todo sus marcas de uso. Descubrimos grandes discrepancias. En principio, el *DRAE* refleja a menudo el uso antiguo, más cercano al primitivo significado gitano (p. ej. *mangar* ‘pedir, mendigar’) o el uso costumbrista y se nota que vacila como tratar la jerga. Mientras el *DEA* acoge el uso moderno y no se ruboriza ante la jerga callejera y carcelaria. Equivalen, más o menos, los usos coloquiales: de los 48 casos contados en el *DRAE*, 41 llevan la marca correspondiente en el *DEA* también. Pero se complica la cosa con el uso jergal y malsonante. El *DEA* distingue muy claramente entre los dos y conserva la marca *jerg* (jergal) para usos jergales, y vulg (*vulgar*) para los malsonantes. El *DRAE*, sin embargo mezcla los dos. Anteriormente, utilizaba la marca *vulg.* para los dos pero en la última edición introdujo también la marca *jerg.* para nuevos usos jergales, sin reconsiderar los vulgarismos de antes. Además, para la confusión total, se documenta también otra marca similar: *malson.* (malsonante).

Y el problema más grave en el *DRAE*, es el número alto de la marca 0 (49 casos), que daría a entender que es uso neutral, no marcado. Lejos de ser así. En comparación con el *DEA* vemos, si es que las voces vienen, que muchas de ellas son voces coloquiales (25), jergales (13) o voces raras u hoy raras (9), o de uso humorístico (8). Esto nos llevó a criticarlo porque opinamos que es una situación inaceptable en un diccionario normativo y expresamos nuestra modesta opinión que un diccionario normativo debería indicar el nivel diastrático y diafásico correspondiente para cada acepción para que no lleguen a producirse malentendidos.

Al final, constatamos que el uso mayoritario de gitanismos hoy día yace en el nivel coloquial cotidiano y en la jerga, de donde va desapareciendo cuando se desgasta su matiz de expresividad o, si logra lexicalizarse, llega a pasar, a través del lenguaje juvenil, al habla coloquial.

Titre : LA FICTION LITTÉRAIRE ET LES QUESTIONS IDÉOLOGIQUES : LE ROMAN FRANÇAIS ET ITALIEN DANS LES ANNÉES 1945-1956

Auteur : Joanna Teklik

Directeur de thèse : Prof. dr hab. Jerzy Lis

Rapporteurs : Prof. dr hab. Krystyna Wojtynek-Musik, Prof. dr hab. Wiesław Malinowski

Lieu de la soutenance : Université Adam Mickiewicz de Poznań

Date de la soutenance : 19 novembre 2004

La présente thèse se concentre sur l’analyse des rapports entre le texte et l’idéologie dans la création littéraire française et italienne des années 1945-1956. Chargé d’histoire et d’idées sociopolitiques, le romanesque de la période en question cherche de nouvelles voies d’expression. De cette époque date

l'engouement des intellectuels à l'égard du communisme qui met en cause l'autonomie des lettres. Les conceptions politiques prennent le pas sur la création littéraire et on accorde la primauté à l'esthétique engagée. Les écrivains des deux côtés des Alpes recourent volontiers au réalisme du XIX^e siècle, afin d'adapter ses principes aux besoins du moment (le réalisme social en France et le néo-réalisme en Italie). Parallèlement, les polémiques qui s'engagent dans les milieux intellectuels font naître une nouvelle conception de la culture et de la littérature, particulièrement en Italie, où on s'appuie sur la pensée de Gramsci et de ses successeurs. Ainsi le roman réalise certains éléments de l'idéologie marxiste et il devient le miroir de l'histoire qui reflète, plus ou moins fidèlement, la problématique de la Résistance, de la guerre et des camps de concentration. Dans cette perspective, il faut lire les ouvrages à caractère idéologique, romans qui, tout en conservant certains principes de la littérature engagée, transcrivent une vision originale du monde. C'est, entre autres, le cas de dix ouvrages qui constituent le corpus du présent travail : R. Antelme, *L'espèce humaine* (1947), J. Cayrol, *Je vivrai l'amour des autres* (1947), R. Gary, *Éducation européenne* (1945), R. Merle, *La mort est mon métier* (1952), D. Rousset, *L'univers concentrationnaire* (1946), I. Calvino, *Il sentiero dei nidi di ragno* (1947), C. Levi, *Cristo si è fermato a Eboli* (1945), P. Levi, *Se questo è un uomo* (1947), I. Silone, *Una manciata di more* (1952), E. Vittorini, *Uomini e no* (1945).

Afin d'étudier la manière dont ces auteurs transcrivent la thèse idéologique dans leurs textes, nous nous appuyons principalement sur la poétique textuelle, notamment sur les travaux de Ph. Hamon. Ceci nous permet d'observer que l'analyse du rapport idéologie - texte nécessite un va-et-vient constant entre l'explicite et l'implicite, qui sont respectivement, dans la période en question, la réalité historique qu'on ne peut pas passer sous silence et sa transcription littéraire qui implique le «sous-entendu» idéologique. Le texte est conçu comme un lieu où se concentrent les foyers idéologiques privilégiés, traduits par différentes mises en relief. Ainsi, l'idéologie se manifeste non seulement à travers quatre plans de médiations de l'œuvre (esthétique, technologique, éthique et linguistique) mais elle s'exprime en particulier dans la fonction interprétative du narrateur, que Genette appelle même *idéologique*. L'évaluation du narrateur est riche en informations et permet de mieux saisir les éléments idéologiques du texte, telles la vision dialectique et/ou antagonique du monde, la réalité fragmentaire et renversée ou la nouvelle perception de l'homme en quête de son identité.

Si la première partie de la thèse présente un aspect plus théorique, la seconde constitue avant tout une approche analytique des ouvrages choisis et se propose d'éclairer les moyens employés pour transcrire la thèse idéologique. Ainsi, à travers l'étude de plusieurs exemples, nous examinons les modes d'organisation de l'espace (l'importance des référents d'*ici* et de *là-bas*, le jeu constant entre *le dehors* et *le dedans* propre au monde concentrationnaire, l'espace du bien et du mal dans l'univers de la Résistance, celui de la ville et de la campagne, enfin de l'individu et de la société) et du temps (du présent figé de la détention propre à la réalité concentrationnaire et du futur prometteur de l'univers de la Résistance). La construction des personnages (les concentrationnaires d'une part et les combattants et maquisards d'autre part, la typologie accompagnée de la problématique de

l'investissement sémantique du personnage), ainsi que la forme romanesque adoptée (entre document et fiction, reportage et témoignage) sont également révélateurs de l'aspect idéologique. L'étude de la question de la critique et de la réception des ouvrages choisis, proposée à la fin de la thèse, montre que les textes analysés ont été longtemps sous-estimés par le public ou les hommes de lettres qui leur refusaient injustement le statut d'œuvres littéraires.

Titre : ASPECTS, PREPOSITIONS, PREVERBES DANS UNE PERSPECTIVE LOGIQUE ET COGNITIVE. APPLICATION AU POLONAIS : PRZEZ/PRZE-, DO/DO-, OD/OD-

Auteur : Ewa Gwiazdecka

Directeurs de thèse : prof. Jean-Pierre DESCLES, prof. Wieslaw BANYŚ

Rapporteurs: prof. Amr IBRAHIM, prof. Teresa GIERMAK-ZIELINSKA

Lieu de la soutenance : Université de Paris IV – Sorbonne

Date de la soutenance : 11 mai 2005

Les études que nous avons menées dans ce travail rendent compte du rôle tenu par le préverbe dans l'aspect en polonais.

Le préverbe qui entretient des liens diachroniques avec la préposition spatiale est un des marqueurs de l'aspect perfectif en polonais, mais très souvent il introduit des changements par rapport au verbe auquel il s'applique. Il est donc possible que plusieurs préverbes (associés à plusieurs prépositions) marquent une seule valeur aspectuelle avec des nuances résultant de la composition entre la préposition et le verbe. Faut-il alors dissocier la valeur aspectuelle engendrée par le préverbe (l'aspect grammatical) du changement sémantique que cet opérateur introduit dans le verbe (l'aspect lexical) ? Est-il toujours possible de retrouver la signification du préverbe dans celle de la préposition ? Quel formalisme métalinguistique proposer afin de comparer ces deux unités ?

Traditionnellement, l'aspect en polonais et en général dans les langues slaves est défini comme une opposition entre la forme perfective et la forme imperfective d'un même lexème verbal. Selon cette acception, le préverbe engendre une opposition de ce type (« paire aspectuelle »), seulement lorsqu'il apparaît dans sa valeur appelée « vide », c'est-à-dire lorsqu'il n'apporte pas de changement au verbe. Par conséquent, les nuances sémantiques introduites par le préverbe via sa signification prépositionnelle sont bannies de la catégorie de l'aspect et on arrive ainsi à une distinction entre l'aspect grammatical (marqué par des suffixes) et *Aktionsart* (l'aspect lexical).

Notre approche dans ce travail pose le problème différemment : au lieu de chercher les oppositions entre les formes perfectives et imperfectives, nous nous interrogeons, au contraire, sur le changement sémantique introduit par le préverbe, les origines prépositionnelles de ce changement et sa contribution à l'aspect. Il s'ensuit que pour expliquer le rôle du préverbe, seule l'analyse morphologique